

PAR LA MER (de Anaïs ALLAIS)

Extrait de texte :

1-A LA MER

VOIX DE LOUNIA : Je vous parle de l'endroit le plus profond que j'ai trouvé et je ne sais pas si vous m'entendez. Si vous m'entendez vraiment je veux dire ou si ce qui vous parvient n'est qu'une sorte de blabla ou de bruit blanc. Quand ma fille a lâché l'urne qui me retenait à la surface, je me suis laissée bercer par les courants et je suis arrivée ici, dans les profondeurs, quelque part au large de quelque chose. J'aime me dire que c'est la méditerranée, mais ça pourrait tout aussi bien être le pacifique. Je suis juste là, sous la surface, à essayer de m'habituer à mon absence. Il y a de la vie tout autour, des poissons qui fabriquent leur propre lumière, une méduse que je vais appeler Colette et une grande raie que je vais appeler Dickinson. C'est important de nommer quand on ne sait plus vraiment où on est. Il y a des courants chauds ici aussi. Plus on se rapproche du fond et plus on trouve des courants chauds. Il y a peu de lumière mais ça me dérange pas parce que disparaître c'est ressurgir ailleurs. Et c'est disparaître qui secoue parce que ressurgir c'est finalement très doux. Il me suffit de regarder cette pieuvre qui se laisse doucement couler devant moi pour le savoir. Je vais l'appeler Aïcha. Avant j'étais comme vous, je respirais, je sentais la chaleur de l'air dans mes poumons. Je vivais dans une maison avec quatre murs. C'est elle qui apparaît devant vous, au loin. Une petite maison de bord de mer faite pour abriter des vies minuscules. Même d'ici je la vois, grâce à vous, grâce à vos yeux. Je vivais là donc, dans cette maison. Et puis mon cœur a cessé de battre, mon corps a été brûlé et j'ai été dispersée dans l'océan. Ça n'a pas été la fin pour autant. Ni le début d'ailleurs. Je n'y crois plus à ces histoires. Tout commence et tout finit tout le temps. Je le sais maintenant. Et j'ai besoin de vos yeux pour continuer. Pour ça il va falloir faire comme si. Comme si vous m'entendiez vraiment. Les « comme si » c'est le seul passage possible entre deux mondes, le seul moyen de trouver une autre façon de vivre ensemble. Faire comme ci. Je n'ai jamais réussi à raconter d'histoires de la bonne façon. Mais j'ai toujours su, quelque part, que les mots restés dans ma gorge avaient besoin d'une fiction. Une fiction qui consolerait un passé qui ne passe pas. Ce n'est pas tant pour moi, qui ai fait mon temps, que pour celles qui restent. Il est grand temps de trouver des raccourcis, de conjurer des solitudes, de réunir des vies minuscules. Parce que c'est pas parce qu'on ne se connaît pas qu'on ne se connaît pas. Tout ce qui va suivre vient d'arriver depuis longtemps.